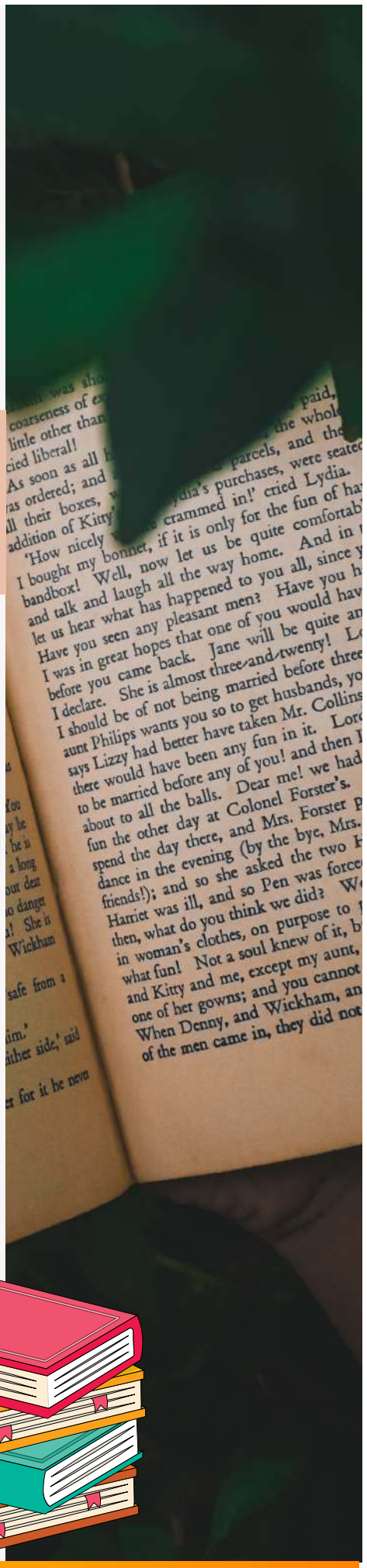
najah213.com · نجاح 213



3AM

Séquence 04 et 05

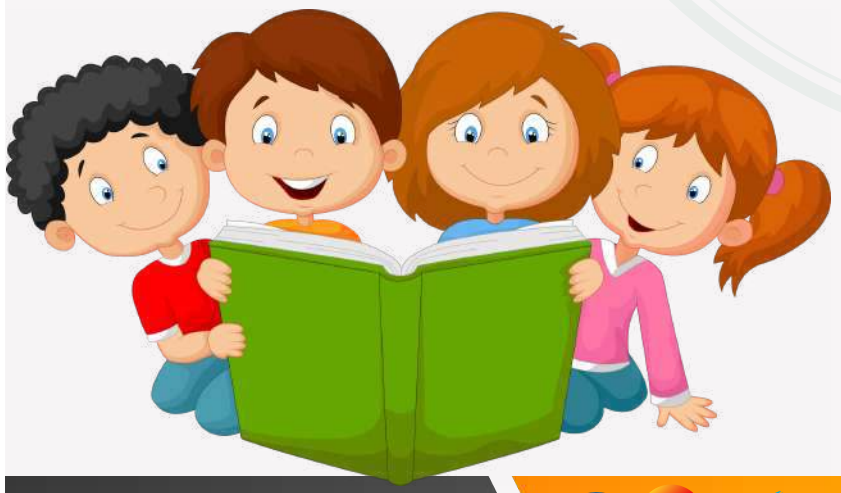
La lecture



خصص كل يوم نصف ساعة
أو ساعة وطالع نصا واحدا

استعن بالقاموس
لشرح الكلمات
الصعبة

« La lecture nourrit l'âme, comme le pain nourrit le corps. »





Enseignant:
SOUALHIA Antar

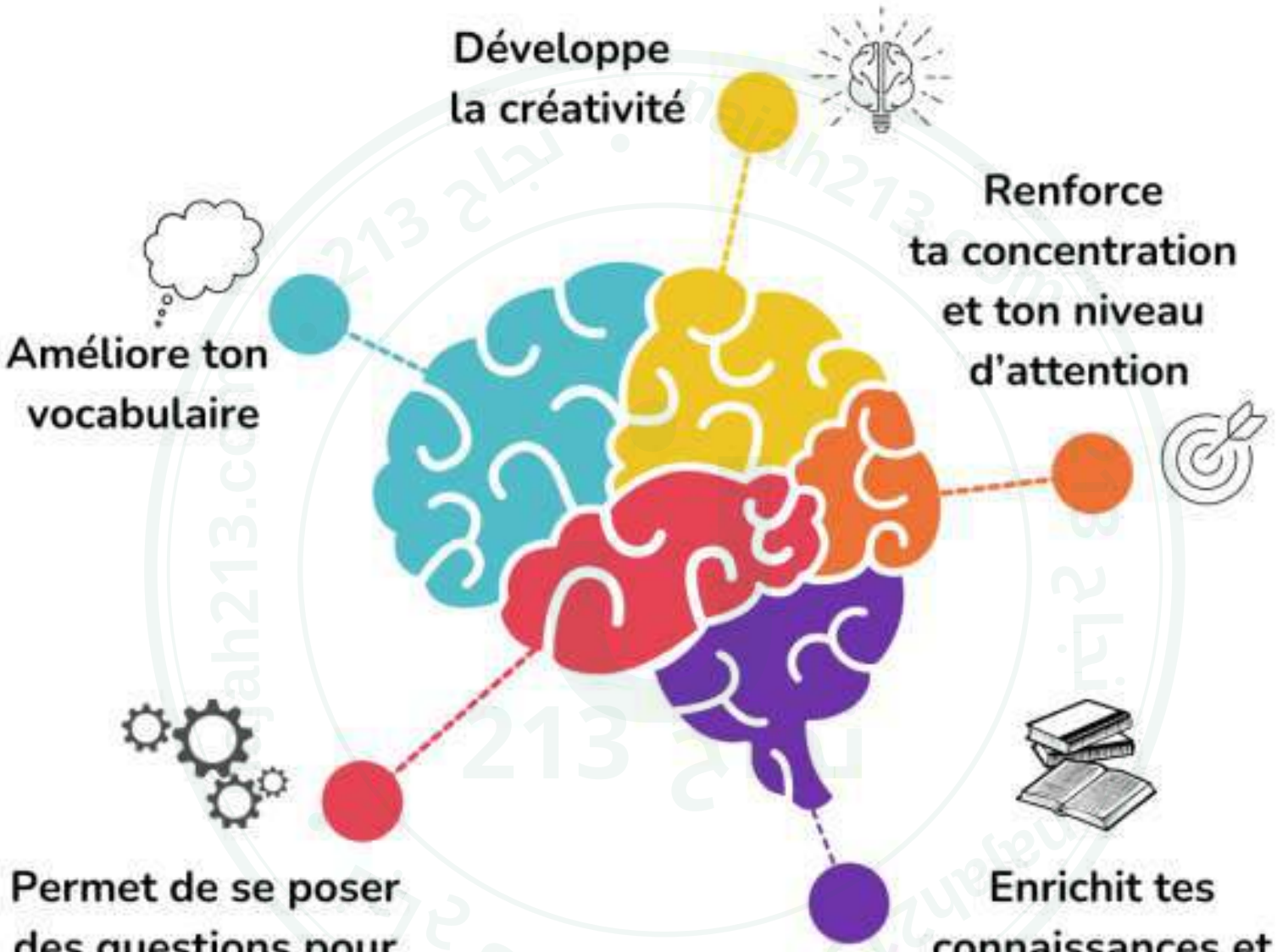
Prof de Français DZ

فروض واختبارات مع الحلول لكل المستويات — مجاناً

najah213.com

najah213.com · نجاح 213

Les bienfaits de la lecture







Enseignant:
SOUALHIA Antar

Prof de Français DZ

فروض واختبارات مع الحلول لكل المستويات — مجاناً

najah213.com

najah213.com · نجاح 213

Texte 1

Séquence 04



Les massacres du 8 mai 1945

Le 8 mai 1945, alors que la Seconde Guerre mondiale prenait fin et que le monde célébrait la victoire sur l'Allemagne nazie, en Algérie, une tragédie sanglante se déroulait. Ce jour-là, dans la ville de Sétif, des milliers d'Algériens se rassemblèrent pour une manifestation pacifique. Ils brandissaient des drapeaux algériens et réclamaient l'indépendance, espérant que les idéaux de liberté et d'égalité, pour lesquels de nombreux Algériens avaient combattu pendant la guerre, seraient enfin respectés.

Mais la réaction des autorités coloniales fut brutale. La police française ouvrit le feu sur la foule, tuant plusieurs manifestants, dont un jeune garçon qui portait un drapeau algérien. Cet événement déclencha une série de violences à travers la région. Les manifestants, choqués et en colère, s'en prirent aux symboles de l'administration coloniale, et certains affrontements éclatèrent avec des colons européens.

La répression qui suivit fut d'une violence inouïe. L'armée française, appuyée par des milices de colons, lança une vaste campagne de représailles dans les régions de Sétif, Guelma et Kherrata. Des villages entiers furent incendiés, des populations civiles massacrées sans distinction. Des milliers de personnes furent arrêtées, torturées ou exécutées sommairement. Les bombardements aériens et les mitraillages par la marine française amplifièrent l'horreur.

En quelques semaines, le bilan devint tragique : entre 20 000 et 45 000 Algériens furent tués, selon les estimations. Les autorités coloniales tentèrent de minimiser les faits, mais pour les Algériens, ces massacres marquèrent un tournant. Ils comprirent que leurs aspirations légitimes à la liberté ne seraient jamais respectées sans une lutte acharnée.

Ce jour funeste du 8 mai 1945 laissa une profonde blessure dans la mémoire collective algérienne et symbolisa la rupture définitive avec le pouvoir colonial. Il allait, des années plus tard, nourrir la détermination du peuple algérien dans sa lutte pour l'indépendance, obtenue en 1962 après une guerre longue et douloureuse.

Enseignant:
SOUALHIA Antar

Prof de Français DZ

فروض واختبارات مع الحلول لكل المستويات — مجاناً

najah213.com

najah213.com · نجاح 213

Texte 2

Séquence 04

Ier Novembre 1954



Dans la nuit du 1er novembre 1954, un événement décisif marqua l'histoire de l'Algérie. Après des années de frustrations, d'injustices et de refus de dialogue de la part des autorités coloniales françaises, le Front de Libération Nationale (FLN) lança une série d'attaques simultanées à travers le territoire algérien. Ce jour-là, connu comme la Toussaint rouge, marqua le début de la guerre de libération nationale.

Tout avait été minutieusement préparé dans le plus grand secret. Les leaders du FLN, parmi lesquels Didouche Mourad, Larbi Ben M'hidi et Mostefa Ben Boulaïd, avaient décidé de passer à l'action armée après avoir constaté l'échec des tentatives pacifiques de revendications. Ils savaient que seule une insurrection coordonnée pourrait attirer l'attention du monde sur la cause algérienne.

Cette nuit-là, des centaines de combattants algériens, armés de fusils rudimentaires, de bombes artisanales et d'une détermination inébranlable, attaquèrent des postes militaires, des commissariats, des infrastructures stratégiques et des symboles du pouvoir colonial. Les régions des Aurès, de la Kabylie et du Constantinois furent particulièrement touchées. Parmi les actions les plus marquantes, l'attaque contre la caserne de Batna et le sabotage des lignes de communication dans les Aurès marquèrent les esprits.

Les autorités françaises furent prises par surprise. À Paris, ces événements furent immédiatement qualifiés de rébellion. En Algérie, la répression ne tarda pas. L'armée française, appuyée par les forces de police, réagit avec une violence extrême. Des villages furent encerclés, des arrestations massives eurent lieu, et les suspects furent soumis à de terribles tortures.

Malgré cela, l'insurrection ne faiblit pas. Les premiers appels du FLN, diffusés via des tracts et des émissions radio clandestines, exhortaient les Algériens à rejoindre le combat pour l'indépendance. Le FLN proclamait son objectif clair : mettre fin à plus de 130 ans de colonisation française et restaurer la souveraineté nationale.

Le 1er novembre 1954 fut le point de départ d'une guerre longue et douloureuse, qui allait durer près de huit ans. Elle coûta la vie à des centaines de milliers de personnes, mais elle permit finalement à l'Algérie d'obtenir son indépendance le 5 juillet 1962. Ce jour-là, les sacrifices des combattants et de tout un peuple furent récompensés par la liberté tant espérée.

Enseignant:
SOUALHIA Antar

Prof de Français DZ

فروض واختبارات مع الحلول لكل المستويات — مجاناً

najah213.com

najah213.com · نجاح 213

Séquence 04

Texte 3

Le 20 août 1956

Le 20 août 1956 est une date clé dans l'histoire de la guerre de libération de l'Algérie. Ce jour-là, un événement majeur s'est déroulé dans les montagnes du Sud-Est algérien, dans les régions de la Kabylie et des Aurès. C'était le jour où le Congrès de la Soummam s'est tenu, un moment décisif qui allait marquer l'organisation et la structuration de la lutte pour l'indépendance du pays.

Depuis le déclenchement de la guerre en 1954, les combattants du Front de Libération Nationale (FLN) avaient mené une guerre contre la France dans l'ombre, avec des actions de guérilla menées dans les montagnes et les zones rurales. Mais, à ce moment-là, le FLN avait besoin d'une structure plus solide, d'un leadership coordonné et d'un programme commun pour galvaniser la lutte.

Le 20 août 1956, un groupe de leaders du FLN se réunit à la Soummam, un lieu symbolique des Aurès. Parmi les figures emblématiques présentes, il y avait Ferhat Abbas, Ben Bella, Hocine Aït Ahmed et Lakhdar Ben Tobbal. Le but de cette rencontre était de définir une ligne politique claire pour le FLN et de mettre en place une organisation militaire et civile plus cohérente.

Le congrès de la Soummam marqua plusieurs avancées importantes. D'abord, il établit le gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA), une institution qui allait porter les aspirations du peuple algérien à l'indépendance sur la scène internationale. Ce gouvernement symbolisait l'unité du peuple algérien face à l'occupant et revendiquait officiellement l'indépendance.

Ensuite, le Congrès décida de renforcer l'unité militaire en désignant un commandement unique pour les forces de l'Armée de Libération Nationale (ALN), la branche armée du FLN. Cela permit de mieux coordonner les actions des différents maquis à travers le pays. Il fut également décidé de concentrer les efforts de la révolution sur une guerre populaire et de diversifier les formes de lutte.

Cependant, le 20 août 1956 fut également marqué par une intensification de la répression française. En réponse à ce rassemblement des leaders du FLN, l'armée coloniale augmenta ses opérations militaires pour tenter d'étouffer cette nouvelle organisation qui menaçait de donner un coup décisif à l'occupation. Des milliers d'Algériens furent arrêtés, torturés, et exécutés sous l'accusation de collusion avec le FLN.

Malgré la répression violente, la réunion de la Soummam donna un nouvel élan à la lutte pour l'indépendance. Elle renforça la détermination du peuple algérien, un peuple désormais uni sous la bannière du FLN, prêt à se battre jusqu'à la victoire finale. Ce 20 août 1956 fut donc un moment de transition majeur dans la guerre de libération, marquant un tournant vers la victoire de l'indépendance, qui viendrait près de six ans plus tard, en 1962.

enforçait l'idée que l'indépendance n'était plus une question de « si », mais de « quand ».

Enseignant:
SOUALHIA Antar

Prof de Français DZ

فروض واختبارات مع الحلول لكل المستويات — مجاناً

najah213.com

najah213.com · نجاح 213

Séquence 04

Texte 3

Les manifestations du 11 décembre 1956

Le 11 décembre 1956, une page marquante de la lutte pour l'indépendance algérienne fut écrite. Ce jour-là, des milliers d'Algériens descendirent dans les rues pour exprimer leur soutien au Front de Libération Nationale (FLN) et réclamer haut et fort la fin de la colonisation française. Ces manifestations spontanées, qui éclatèrent dans plusieurs villes du pays, furent le reflet de la détermination d'un peuple en quête de liberté.

À Alger, les quartiers populaires comme la Casbah furent les premiers à se mobiliser. Hommes, femmes et même enfants brandissaient des drapeaux algériens, un acte audacieux et interdit à l'époque. Ils scandaient des slogans appelant à l'indépendance et dénonçaient la répression coloniale. La foule avançait en masse, défiant les forces de l'ordre déployées en nombre pour disperser les manifestants.

Les manifestations ne se limitèrent pas à Alger. À Blida, Oran, Constantine et dans de nombreuses autres villes, les rues furent envahies par des cortèges similaires. Ces rassemblements prirent une ampleur inattendue, surprenant les autorités françaises. Ils témoignaient de l'adhésion massive des Algériens aux idéaux du FLN, qui menait depuis 1954 une guerre sans relâche contre le colonialisme.

La réaction des forces coloniales fut brutale. La police et l'armée ouvrirent le feu sur les manifestants, entraînant de nombreux morts et blessés. Des arrestations massives suivirent, et les manifestants furent souvent soumis à des interrogatoires violents. Pourtant, malgré la répression, les manifestations continuèrent plusieurs jours durant.

Ces événements eurent un impact profond sur le déroulement de la guerre d'indépendance. Ils montrèrent au monde entier que le peuple algérien, dans sa majorité, soutenait la lutte du FLN et rejetait catégoriquement la domination française. Ils influencèrent également l'opinion internationale, notamment à l'ONU, où la question algérienne gagnait en visibilité et en soutien.

Le 11 décembre 1956 ne fut pas seulement une journée de manifestations, mais un véritable tournant. Il symbolisait l'unité d'un peuple face à l'oppression et renforçait l'idée que l'indépendance n'était plus une question de « si », mais de « quand ».

Enseignant:
SOUALHIA Antar

Prof de Français DZ

فروض واختبارات مع الحلول لكل المستويات — مجاناً

najah213.com

213 نجاح · najah213.com

Texte 4

Séquence 04

Le 5 Juillet 1962

Le 5 juillet 1962 est une date gravée dans l'histoire de l'Algérie, un jour de joie et de soulagement pour tout un peuple qui venait de gagner sa liberté après plus de 130 ans de colonisation française. Ce jour-là, l'Algérie proclamait son indépendance, mettant fin à une guerre de libération qui avait duré près de huit ans, depuis le déclenchement de la rébellion en 1954.

L'indépendance était désormais acquise, après des sacrifices immenses, des vies brisées et des années de lutte acharnée contre l'occupant colonial. Le peuple algérien, qui avait payé un lourd tribut à cette guerre de libération, pouvait enfin célébrer sa victoire. Le 5 juillet 1962, le peuple algérien se retrouva dans les rues des villes et des villages, envahissant les places publiques pour célébrer ce jour historique.

À Alger, la capitale, la foule était immense. Des drapeaux algériens flottaient partout. Les habitants se pressaient dans les rues, s'embrassant et criant des slogans patriotiques. Les chants et les cris de joie retentissaient dans toute la ville, des enfants aux anciens combattants, tous unis dans un même élan de fierté nationale. Les anciens membres du FLN et de l'Armée de Libération Nationale (ALN), qui avaient mené la guerre contre l'armée coloniale, étaient accueillis en héros.

Le Référendum sur l'indépendance, organisé le 1er juillet 1962, avait donné un résultat écrasant en faveur de l'indépendance. 99,72 % des électeurs s'étaient prononcés en faveur de la fin de la colonisation. Ce résultat confirmait la volonté irrévocable du peuple algérien de se débarrasser de l'occupation française.

À cette époque, les forces françaises étaient en train de se retirer du territoire algérien. Le général de Gaulle, après des années de guerre et de pression internationale, avait accepté de mettre fin à l'occupation, signant les Accords d'Évian le 18 mars 1962. Ces accords, qui mettaient officiellement fin à la guerre, ouvraient la voie à un Algérie libre. Cependant, le départ des Français n'était pas sans heurts : les tensions étaient encore vives, surtout dans certaines régions où les colons européens avaient tenté de résister à l'indépendance.

Le 5 juillet 1962 marquait également la fin des souffrances pour de nombreuses familles algériennes, qui avaient perdu des proches durant la guerre. Mais pour d'autres, ce jour symbolisait le début d'une nouvelle ère. Les défis de la reconstruction du pays et de la consolidation de l'unité nationale s'annonçaient. Le gouvernement provisoire dirigé par Ahmed Ben Bella et d'autres dirigeants du FLN prenait les rênes de l'État, et les premières étapes vers la construction d'un Algérie indépendante et souveraine commençaient.

Ce 5 juillet 1962 fut bien plus qu'une simple date. Il représentait la résistance, le sacrifice et l'espoir d'un peuple qui, après tant d'années d'oppression, pouvait enfin jouir de sa liberté. La guerre était terminée, mais la véritable bataille pour un avenir meilleur venait de commencer.

Enseignant:
SOUALHIA Antar

Prof de Français DZ

فروض واختبارات مع الحلول لكل المستويات — مجاناً

najah213.com

najah213.com · نجاح 213

Texte 5

Séquence 05

Chakhchoukha, un délice de la cuisine algérienne



La cuisine algérienne reflète son histoire et grâce aux noms de ses plats et aux saveurs ressenties à chaque repas on devine l'héritage métissé de l'Algérie.

La Chakhchoukha ou le rougag (dans l'Ouest de l'Algérie), est une spécialité culinaire algérienne. Elle provient des régions du Constantinois et des Aurès (dans une grande partie du centre, du sud, de l'est) mais également de Biskra. On trouve différentes variétés locales, telles que la chakhchoukha de Biskra ou la chakhchoukha de Constantine en Algérie.

C'est un mets de fêtes qui se compose de pâte de semoule émiettée, cuite à la poêle, arrosée de sauce tomate rouge à la viande, épicée, de pois chiches et, dans quelques régions, de courgettes, de carottes et de navets, de fèves ou encore de pommes de terre. Elle est parfois servie avec du lait fermenté (leben). En effet, goûter ce plat est un plaisir à ne pas rater.

L'origine de ce plat remonte aux bergers algériens, qui avaient besoin d'un repas copieux pour se réchauffer lors des froides nuits d'hiver. Ce plat réconfortant était idéal pour leur fournir l'énergie nécessaire après une journée passée à prendre soin de leurs troupeaux. De là, la Chakhchoukha est progressivement devenue une spécialité appréciée par les habitants de la région, puis a conquis le monde grâce à sa saveur unique et à sa composition réconfortante.

Enseignant:
SOUALHIA Antar

Prof de Français DZ

فروض واختبارات مع الحلول لكل المستويات — مجاناً

najah213.com

najah213.com • 213 نجاح • najah213.com • 213 نجاح · najah213.com

Séquence 05

Texte 6

Le burnous et la kachabia en poils de chameau, une fierté d'Ouled Naïel



Le burnous en poil de chameaux : C'est la spécialité presque exclusive de la région de Messaâd en Algérie, d'une très grande qualité et d'une extrême finesse, le burnous est très léger. Il est produit par des femmes à domicile ou sous leurs tentes de nomades. C'est une activité féminine pratiquée à domicile.Le burnous est un habit traditionnel symbolique qui, n'incarne pas seulement la virilité mais aussi l'attachement aux traditions. La kachabia et le burnous, en plus du fait qu'ils tiennent très chaud, sont un symbole de notabilité. D'aucuns peuvent constater aujourd'hui que la kachabia et le burnous en poils sont des produits authentiques du terroir des Ouled Naïl, dont le territoire s'étend sur de vastes steppes favorisant l'élevage camelin et donc le tissage traditionnel de tous types de vêtements. Le tissage de la kachabia et du burnous, en poils de chameau, occupe une place de choix dans le cœur de bon nombre d'artisans locaux, qui les considèrent comme le principal legs de leurs aïeux, qu'il convient de prémunir contre sa disparition.



La qualité incontestable de la kachabia et du burnous des Ouled Naïl est surtout liée à la matière première avec laquelle ils sont confectionnés : de la pure laine de chameau en l'occurrence, selon les spécialistes qui semblent ainsi justifier les prix onéreux de cette matière, dont le kilogramme oscille entre 8000 et 10 000 DA.

La kachabia et le burnous en poils de chameau ont de tout temps été l'apanage de Messaâd, région à 80 km au sud-est de Djelfa, où l'artisanat du poil de chameau est un patrimoine encore bien préservé par la population locale, en dépit des multiples mutations sociologiques survenues dans la société nailie. Dans cette contrée, le génie créatif de la femme s'est mêlé à celui de l'homme pour conférer à ces habits traditionnels la double fonction vestimentaire d'apparat et de protection contre le froid mordant des steppes. La confection d'une kachabia ou d'un burnous en laine de chameau est un travail de longue haleine, dont la principale condition réside dans la «bonne sélection de la laine» qui sera utilisée.

Enseignant:
SOUALHIA Antar

Prof de Français DZ

فروض واختبارات مع الحلول لكل المستويات — مجاناً

najah213.com • 213 نجاح • najah213.com • 213 نجاح

213 نجاح · najah213.com

Séquence 05

Suite...

Cette tâche est confiée aux femmes qui, une fois leur choix fait, procèdent à son lavage et sa purification de toutes les impuretés, avant de la filer en de longues fibres de couleur ocre. Cette opération est généralement réalisée par de nombreuses femmes qui se réunissent en une sorte de «touiza» (solidarité collective), afin d'accélérer l'opération de filage de la laine qui peut durer de 20 jours à un mois. Une fois cette étape franchie, des artisans, connus pour leur dextérité et talent, sont appelés à prendre le relais pour donner forme aux fils tissés, qui se transformeront en belles kachabias ou beaux burnous sous les doigts habiles de ces artistes anonymes. L'insuffisance de cette matière première constitue, cependant, la hantise principale de ces artisans, qui font également face à la problématique de la commercialisation de leurs produits. Ils estiment, de ce fait, qu'ils sont dans «l'obligation d'acquérir la laine de chameau, même à des prix exorbitants», car il y va «de la qualité et de la notoriété de leurs produits», assurent-ils. Mais cela ne se fait pas sans répercussion sur le prix de la kachabia qui oscille entre 35 000 et 90 000 DA, alors que celui du burnous est estimé, en moyenne, à 60 000 DA.



L'existence à Djelfa d'une Maison de l'artisanat est, par ailleurs, un atout de taille dans le développement de cette filière, puisqu'elle constitue un espace idoine en matière de formation des artisans, d'exposition et de vente de leurs produits. Par ailleurs, l'ouverture récente d'un Centre de valorisation des talents locaux,à Messaâd, constitue un facteur majeur qui contribuera à la promotion de l'artisanat au poil de chameau, considéré comme un cachet de la région.

Enseignant:
SOUALHIA Antar

Prof de Français DZ

فروض واختبارات مع الحلول لكل المستويات — مجاناً

najah213.com

najah213.com · نجاح 213

Séquence 05

Texte 7

La poterie







La poterie est parmi les plus anciennes activités de l'homme. Elle remonte au néolithique, période durant laquelle l'homme découvrit l'agriculture et la sédentarisation. C'est alors que son mode de vie, son comportement et ses rapports à la nature commencèrent à évoluer. Auparavant, dans la préhistoire, l'homme vivait de la chasse et de la cueillette et c'est au néolithique, après la maîtrise de l'agriculture, que, pour les besoins de la préparation et de la conservation de sa nourriture, il découvrit la poterie. Cette activité, qui s'est perpétuée depuis des millénaires et dont les objets sont fabriqués avec beaucoup d'art, est devenue surtout l'apanage des femmes. En effet, c'est la femme qui, de ses mains, modèle et façonne l'argile en n'ayant recours qu'à des outils rudimentaires destinés au limage et au polissage. Les objets sont ensuite décorés après leur cuisson dans des fours simples préparés à cet effet. Si les techniques de fabrication de la poterie transmises de génération en génération restent simples, celles concernant les formes et l'esthétique ont considérablement évolué. En Algérie, comme partout ailleurs, la poterie constitue une composante essentielle de l'artisanat. Outre sa fonction utilitaire, elle est le témoin par excellence de l'histoire.



Enseignant:
SOUALHIA Antar

Prof de Français DZ

فروض واختبارات مع الحلول لكل المستويات — مجاناً

najah213.com

najah213.com · نجاح 213

Texte 8

Séquence 05

La Casbah d'Alger



La casbah d’Alger, communément appelée la Casbah (en arabe: القصبة, Al-qaṣabah, « la citadelle »), correspond à la vieille ville ou médina d’Alger, capitale de l’Algérie, dont elle forme un quartier historique inscrit au patrimoine mondial de l’humanité de l’Unesco depuis 1992. Administrativement, elle est située dans la commune de Casbah, au sein de la wilaya d’Alger.Son histoire remonte à l’Antiquité, où elle est d’abord un port punique, puis berbère et enfin romain. Fondée au Xe siècle par les Berbères sous la dynastie des Zirides, elle est ensuite enrichie par les apports des autres dynasties berbères qui dominent successivement le Maghreb central. Elle atteint son apogée durant la période de la régence d’Alger, de laquelle elle est le siège du pouvoir politique. Colonisée par les Français en 1830, elle est progressivement marginalisée car les centres de pouvoir sont déplacés vers la nouvelle ville. Elle occupe un rôle central pendant la guerre d’Algérie, servant de bastion aux indépendantistes du FLN. À l’indépendance du pays, en 1962, elle ne retrouve pas son rôle central et redevient un espace marginalisé de la ville..Exemple d’architecture islamique et d’urbanisme des médinas arabo-berbères, elle est aussi un symbole de la culture algérienne, un objet d’inspiration artistique et le siège d’un savoir-faire artisanal ancestral. Elle est menacée par le manque d’entretien et d’intérêt de ses habitants et de l’administration, malgré son classement par l’Unesco. Des acteurs locaux se battent pour faire vivre son patrimoine matériel et immatériel

Enseignant:
SOUALHIA Antar

Prof de Français DZ

فروض واختبارات مع الحلول لكل المستويات — مجاناً

najah213.com

najah213.com · نجاح 213

Texte 9

Séquence 05

Bijoux des Aurès



Massif montagneux, situé au nord-est de l'Algérie, l'Aurès détient un art populaire d'une richesse incomparable, hérité de traditions ancestrales. Outre le tissage, la poterie ou la sparterie, la région est aussi reconnue pour sa bijouterie traditionnelle. La tradition veut que la femme aurassienne porte au moins deux bracelets, une paire de boucles d'oreilles et d'akhelkhal, bracelets portés aux chevilles. Ce «trésor» est légué de mère en fille. Fabriqués en argent, les bijoux des Aurès demeurent d'une grande originalité, même si, avec le temps, certains bijoutiers, dans un souci de création, ont tendance à en moderniser les formes. Timcherreft (parure de tempes) La parure de tempes est un genre de boucles d'oreille que la femme porte sur le pavillon de l'oreille. Avec le temps, la diminution de la taille de ce bijou permet de le porter dans le lobe de l'oreille. Amuqyas (bracelet) Ce bracelet est sans doute le bijou le plus couramment porté par les femmes des Aurès. En portant au minimum deux ou alors plusieurs, ces bracelets habituellement décorés en filigrane par de petits motifs et ponctués de petites boules de verre constituent la base de la parure aurassienne. Khelala (fibule) La fibule, dont la forme la plus courante est un triangle travaillé, se porte habituellement seule au milieu de la poitrine, mais les Aurassiennes les portent aussi par paire. Fixées au niveau des épaules, elles s'appellent alors khelala ketfia. Guerran (parure de poitrine) La parure de poitrine est formée de deux fibules ornées de verres rouges et de boules en argent auxquelles sont reliées plusieurs chaînettes. Cette parure d'une grande beauté rehausse la beauté de la m'lahfa traditionnelle.

Enseignant:
SOUALHIA Antar

Prof de Français DZ

فروض واختبارات مع الحلول لكل المستويات — مجاناً

najah213.com

najah213.com · نجاح 213

Texte 10

Séquence 05

Tapis algériens



Disposant de très grandes ressources en matière première et d'une abondante main-d'oeuvre féminine, l'Algérie a été, de tout temps, un centre artisanal du tapis. A la laine qui provient de la tonte des moutons, dont l'élevage est très développé, viennent s'ajouter les poils de chameau et les poils de chèvre. Les femmes ont conservé la tradition du travail de la laine soit pour les besoins familiaux, soit pour le commerce: vêtements, tapis, tentures, flidj pour la confection des tentes. Elles ont le tissage au bout des doigts et leur présence permanente au foyer assure l'assiduité à ce travail domestique. Parallèlement à cette production familiale, une industrie de tapis manufacturés s'est développée dans certaines villes comme Tlemcen et Cherchell. La production traditionnelle compte plusieurs types de tapis parmi lesquels nous pouvons citer les tapis des Nememcha, du Guergour, du djebel Amour et de Kalaâ. Le décor des tapis des Nememcha-Harakta (Sud-Constantinois) est composé de motifs floraux stylisés et géométriques. La belle tenue de ces tapis est due en grande partie aux qualités du reggam (maître tapissier). En vrai créateur, ce dernier n'a nul besoin de modèle ou de maquette. La pièce à réaliser est dans sa mémoire avant même qu'il ne se mette à l'ouvrage. Assis en tailleur devant le métier, il compose le décor et noue les points du fil de laine. De l'autre côté de la nappe de chaîne, face au reggam, une ou deux femmes passent et tissent la trame. Digne de rivaliser avec certains tapis d'Asie Mineure, le tapis du Guergour se caractérise par son décor essentiellement floral et ses coloris répartis avec habileté sur une surface à dominante rouge. La belle ordonnance des éléments décoratifs, l'harmonie des couleurs, la bonne texture font de ce tapis une oeuvre d'une haute qualité technique et artistique. Tissé généralement sous la tente, le tapis du djebel Amour (Aflou-El Bayadh) sert en même temps de matelas et de couverture. Une particularité retient l'attention dans la technique de ce tissage dénommé frach : le reggam noue seulement les points blancs destinés à tracer le dessin. Les autres phases du travail sont effectuées par les femmes assises derrière le métier. A la Kalaâ des Béni Rached (Oranie), le tissage du tapis est une activité exclusivement féminine. Les tons des couleurs sont moins soutenus que dans les types déjà énumérés et la composition du décor employé est d'inspiration hispano-mauresque.

Enseignant:
SOUALHIA Antar

Prof de Français DZ

فروض واختبارات مع الحلول لكل المستويات — مجاناً

najah213.com

Prof de Français DZ

LIKE

@ANTAR_PROF_DE_FR_CEM

Telegram

PROF_ANTAR_SOUALHIA

SUBSCRIBE

Enseignant:

SOUALHIA Antar